Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 27

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198245

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kà ye martso tot coumeint vo ;
Volliâvo vo derè bondzo
Et fére avoué vo cognessance.
— Va t'ein ào diablio, à la metsance,
Repond l'étsergot et appreind,
Crouïe pétola, que 'na dzein
Coumeint mè tint son reing, sa pliace ;
Mé preinds-tou por onna lemace
Por ousà mè derè cousin?
Laisse-mè! passa ton tsemin!...

Cauquiè teimps après cllia reincontra
Yò le pourro étsergot fe montra
Dè braga et vanità,
L'orgolliâo fe bin eimbétà :
Alliettà contrè 'na mouraille
Dè yò traitâvè dè racaille
Coitrons et vai, lo gringalet
Ve passà on bio prevôlet
Qu'allà sè posà su 'na rouza.
« Po césiquie l'est outra tsouza,
Se sè peinsà noutron luron ;
Y'ein vu férè mon compagnon.
Lo faut criâ : « Bio prevolârè!
Vins vers mè, vu étrè ton frârè
Et te n'ami, kà te mè pliè! »
L'autro vouâitè quin n'estaffié
Lâi tint dinsé on tant dâo leingadzo ;
Mà quand recognâi lo vesadzo
Dè cé grand blagueu d'étsergot,
Lâi fà : « Eh! tsancro dè rabot!
Ora que su bio ye tè seimbliè
Que t'es 'na dzein que mè resseimblliè
Et te mè vâo po te n'ami?
Eh bin, na! Te m'as mépresi
Du dedein ta balla couquelhie
Quand n'été què pourra tsenelhie ;
Mà ora que su bio prevolet :
Râva por tè! »

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Ch.-W. Tarin. — Une très nombreuse assistance a rendu, samedi, les derniers honneurs à M. *Ch.-W. Tarin*, qui a succombé à une maladie longue et des plus pénibles, durant laquelle il montra un courage admirable.

Nous nous sommes associés de tout cœur aux témoignages de regrets exprimés par nos confrères. Ainsi que le disait l'un d'eux, M. Tarin, sans avoir jamais rempli aucune charge officielle, était l'un des hommes les plus connus de Lausanne. D'un esprit cultivé, d'un goût très sûr, M. Tarin connaissait mieux que personne le public lausannois et surtout savait comment il faut le prendre. Notre ville doit certainement à son initiative d'avoir eu le privilège d'applaudir nombre de conférenciers et d'artistes éminents, auxquels — il est permis de de le dire — ses judicieux conseils ne furent point inutiles. Son magasin est le rendez-vous de nos artistes lausannois, qui, plus d'une fois déjà, eurent la bonne fortune de s'y rencontrer avec leurs collègues de l'étranger, d'entre les plus célèbres.

Nos sociétés littéraires et musicales lui doivent aussi un fidèle souvenir, pour l'intérêt qu'il prenait à leurs soirées et la peine qu'il se donnait pour en assurer la réussite, financièrement, tout au moins.

M. Tarin avait des goûts artistiques. La musique, la photographie et surtout la culture des fleurs occupaient ordinairement ses loisirs. Quelques jours avant sa fin, il s'informait encore des progrès des plantes dont il avait orné son petit jardin, ce jardin si coquet, où il se plaisait tout particulièrement.

Les heures qu'il passa, entouré des siens, au milieu de ses fleurs aimées, furent sans doute parmi les plus agréables de sa vie.

La mort de M. Tarin laisse certainement un vide qui sera sensible à bien des Lausannois.

La Suisse au XIXe siècle. — La 24e livraison, qui termine le deuxième volume de cette belle publication, éditée par MM. Payot, à Lausanne, et Schmidt et Franke, à Berne, vient de paraître. On y remarque les articles suivants : Les arts plastiques dans la Suisse allemande, par Ch. Brun. — La musique dans la Suisse romande, par F. Held. — La musique dans la Suisse allemande, par M. Niggli.

Le troisième volume n'offrira pas moins d'intérêt que les deux premiers. M. Chuard, de Lausanne, exposera l'état de l'agriculture ; M. le conseiller national Curti, celui du socialisme ; M. Ed. Rod s'occupera de l'alpinisme ; M. Th. Secretan, de Lausanne, des œuvres philanthropiques, etc.

L'ouvrage est orné d'excellentes reproductions de tableaux, dessins et portraits. Tout contribue à en faire un travail de grande valeur.

Le bruit court que le roi des Belges est venu incognito à Paris et a visité l'Exposition, accompagné de deux officiers d'ordonnance, en bourgeois comme lui. Bien qu'on ne sache absolument rien de positif à cet égard, il est constaté que Léopold II s'est rendu maintes fois à Paris, dans le plus strict incognito, et l'on rappelle à ce sujet une anecdote amusante :

C'était il y a trois ans. Ce monarque était descendu dans un hôtel de la place Vendôme, et comme il revenait de promenade, il aperçut, devant cet hôtel, un assez fort rassemblement de curieux. « Qu'y a-t-il donc? » demanda le roi. L'une des personnes du groupe répondit : « Il paraît que le roi des Belges habite cet hôtel, et on attend là pour le voir. » — « Ah! c'est seulement pour cela! fit le roi en souriant ; eh bien! cela n'en vaut vraiment pas la peine! »

Hirondelles et pigeons-voyageurs.

Le *Petit Parisien* rappelle une expérience intéressante faite à Anvers. Ayant réussi à s'emparer d'une hirondelle nichant sous le toit de sa maison, un Anversois la marqua d'un signe spécial au moyen d'un peu de couleur et la confia à un convoyeur qui partait pour Compiègne accompagnant des paniers de pigeons-voyageurs destinés à une course colombophile. L'hirondelle prisonnière supporta parfaitement le voyage. Le lendemain, à sept heures un quart, elle fut lâchée à Compiègne, en même temps que les pigeons. Prompte comme l'éclair, elle prit sans apparence d'hésitation la direction du nord, tandis que les pigeons décrivaient encore de nombreux zigzags en quête de la route à prendre. A huit heures vingt-trois minutes, la « messagère du printemps » faisait son apparition à Anvers et s'empressait de rejoindre son nid.

Les premiers pigeons ne furent signalés que vers onze heures.

L'hirondelle avait franchi les 232 kilomètres en une heure sept minutes, soit avec la vitesse prodigieuse de 3,455 mètres à la minute ou 207 kilomètres à l'heure. Les pigeons n'avaient atteint qu'une vélocité de 950 mètres à la minute, représentant 57 kilomètres à l'heure.

Un Eden moderne. — Seul un Américain pouvait avoir une idée aussi peu banale. Nous ignorons si ses vœux seront comblés, dit le *Petit Parisien*, mais voici dans toute sa saveur l'onnonce que nous relevons, sous la rubrique « Mariages » et en gros caractères, dans un journal du Connecticut :

« On demande une jeune femme, d'humeur douce et de religion chrétienne, répondant au nom d'Eve, pour épouser M. Adam, fermier à Deep River, et vivre avec lui en un lieu de délices aussi beau que le Paradis terrestre. Inutile de se présenter ou d'envoyer sa photographie si la personne en question ne s'appelle pas Eve ».

Evidemment, le nom demandé n'est pas très répandu et nous soupçonnons fort ce moderne Adam de vouloir, avant tout, rester vieux garçon et goûter seul les délices de son Eden. Mais, aux Etats-Unis on donne aux enfants des prénoms si bizarres qu'il ne faudrait jurer de rien.

Quoiqu'il en soit, le concours — si l'on peut employer cette expression dans la circonstance — reste ouvert jusqu'au 4 juillet prochain. Espérons qu'aucun serpent ne viendra, d'ici là, élire domicile dans l'Eden de M. Adam!

Prince et paysan. — C'était en 1764. La réputation du docteur Tissot grandissant tous les jours, attirait à Lausanne nombre d'étrangers qui venaient consulter journellement le célèbre praticien. Parmi ceux-ci on remarquait le prince Louis-Eugène de Wurtemberg, qui s'était fixé à la Chablière.

Pendant son séjour dans notre ville, le prince se rendit à l'assemblée de la Société helvétique, à Schinznach. Au banquet, un paysan, membre de cette société, se trouvait placé immédiatement à côté du prince, mais ne se doutait nullement à quel personnage il avait affaire. Ils causèrent donc très familièrement et le prince lui adressa maintes questions sur son ménage et sur sa famille. « Aimes-tu bien ta femme? » lui demanda-t-il entre autres. Et le laboureur zuricois lui répond avec feu : « Fou que tu es! si je ne l'aimais pas, est-ce que je l'aurais épousée? »

Là-dessus, le bon prince, dont le cœur était à l'unisson de celui de son voisin de table, se jette à son cou et l'embrasse avec attendrissement.

Boutades.

Une dame, qui est une apôtre fervente du féminisme, croit devoir traiter sa cuisinière sur un pied d'aimable égalité : « N'avons-nous pas même origine, lui disait-elle, ne sommes-nous pas, vous et moi, sorties de la côte d'Adam?

— Non, madame, moi, je suis de la Côte-d'Or!

Un de nos meilleurs chauves, qui le premier blague sa calvitie, arrive chez son coiffeur pour faire « rafraîchir » le peu de cheveux qui lui restent.

— Ferai-je toujours la même coiffure à monsieur? interroge le garçon, un brin facétieux.

— Oui, toujours la même... toute en raie!

X..., le poète chevelu, est un peu en retard avec son tailleur.

— Je ne puis rien vous donner ce mois-ci, lui disait-il hier.

— Mais c'est précisément ce que vous m'avez déjà répondu le mois dernier.

— Eh bien! vous avez vu que j'ai tenu parole.

Au restaurant :

Le client (regardant attentivement la bouteille qu'on lui apporte). — Mais, garçon, ce vin est trouble, et de plus il y a une mouche dedans.

Le garçon. — Vous voyez bien, monsieur, que le vin n'est pas trouble, puisque vous pouvez voir la mouche.

Une dame va consulter un médecin à la mode, qui néglige de regarder sa langue :

— Docteur, vous n'êtes pas sérieux... Je suis très malade, j'ai besoin de repos... Vous n'avez pas seulement examiné ma langue...

— Inutile, madame... Je suis sûr, qu'elle aussi, elle a besoin de repos.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

En vente au bureau du « Conteur vaudois » :

Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences historiques et anecdotiques, par L. MONNET

Extrait de la table des matières : Postes d'autrefois. — Journaux et almanachs du temps. — Voituriers et aubergistes. — Nos anciens moulins. — Anciennes foires. — Bateliers infidèles. — Routes d'autrefois. — Un voyage de Vevey à Genève, en 1815. — Un facteur dans l'embarras. — Institutrices en voyage. — Avantages et désagréments des diligences. — Discours d'un syndic. — La chute d'un gouvernement, etc., etc.

Jolie couverture, illustrée par R. LUGEON.

PRIX : FR. 1,50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.